

XIII

QUELQUES PAGES D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE.—CANÉLOS ET JIVAROS.

Pendant que Palate gesticule à perdre haleine et met toutes les têtes en effervescence, le soleil monte peu à peu vers son zénith et boit la vapeur d'eau qui nous cache l'horizon du côté de la Cordillère. Bientôt nous nous trouvons en présence du plus splendide panorama de montagnes que le regard de l'homme puisse embrasser. Toute la Cordillère orientale se déroule sous nos yeux avec ses pics, ses volcans et ses glaciers. Nous en suivons le profil dentelé et crénelé depuis la Sangai et l'Altar, au sud-ouest, jusqu'au Cotopaxi, au nord-ouest. Quel spectacle ! Les glaciers, recevant de face les feux du soleil, étincellent comme des coulées de lave incandescente. Deux volcans, des plus actifs qu'il y ait sur le globe, le Sangai et le Tanguragua, lancent vers le ciel des colonnes d'une fumée rougeâtre ; fouettés par le vent, ces tourbillons de fumée se tordent comme des serpents, montent en spirales ou retombent sur le cratère comme un nuage chargé de tempêtes. Il semble que nous soyons revenus aux premiers jours de la planète, alors que les montagnes mal affermies et récemment lancées dans l'espace par les poussées formidables du feu intérieur, percées de cratères, gercées de crevasses immenses, vomissaient à flots les matières en fusion.

Tout l'espace qui nous sépare de ces montagnes est occupé par la forêt vierge. Bosselée d'innombrables collines dont les cimes verdoyantes s'abaissent et se relèvent comme les vagues de la mer, traversée çà et là par des Cordillères de second ordre, dont les rameaux capricieusement distribués se croisent dans toutes les directions, cette forêt nous apparaît comme un océan de verdure sillonné de vaisseaux gigantesques !

L'horizon de Canélos est donc d'une magnificence sans égale. Toutefois ce site admirable mérite encore d'attirer